

ADDITION À LA NOTE
SUR L'ARBRE À PRIÈRES DU MONASTÈRE DE GOUMBOUM⁽¹⁾,

PAR M. ÉDOUARD BLANC.

D'après un renseignement qui vient de nous être transmis de Saint-Pétersbourg par M. Grigorieff, grâce à l'entremise de M. Henri Chevalier, l'arbre qui nous occupe vient d'être déterminé en Russie comme étant le *Ligustrina amurensis*. Cette détermination nous semble douteuse.

Le R. P. Huc, qui le premier en avait fait connaître l'existence en Europe, le considérait comme étant un *Morus*.

Enfin la *Geographia tibeta* de Wassilieff, traduction de l'ouvrage tibétain de Mintchjoul Khoutoukta, parle aussi de cet arbre et le qualifie de *Santal blanc*. Il y est raconté que cette plante sacrée est issue du sang qui coula lors de la naissance de Tson Khava, fondateur de la secte des Gelougbi. Dans ce même ouvrage est donnée une étymologie du nom même de Goumboum. Il dériverait des mots tibétains *Sgou-avoum*, qui signifient « les cent mille lettres ».

RÉCENTES ACQUISITIONS
DE FOSSILES PRIMAIRES FAITES PAR LE MUSÉUM,

PAR M. ALBERT GAUDRY.

En préparant nos collections en vue de l'arrangement de la future galerie de paléontologie, nous avons regretté de voir nos séries des temps primaires très imparfaitement représentées; les esprits philosophiques désirent savoir sous quelle forme le monde animé s'est développé. Les lacunes commencent à se combler.

Lors d'un voyage que j'avais fait en Amérique avec M. Marcellin Boule, M. Walcott nous avait montré à Washington une curieuse collection de fossiles du Cambrien le plus inférieur. Nous avons demandé à la *Smithsonian Institution* si nous pourrions obtenir par voie d'échange quelques-uns de ces fossiles. On nous a répondu par l'envoi de très intéressants échantillons.

Bientôt après M. Franchet, toujours dévoué à la science et au Muséum, nous a appris que la famille de Vibraye consentirait à nous céder une partie des collections réunies autrefois dans le château de Cheverny par le Marquis de Vibraye. Nous nous sommes rendus de suite à Cheverny et nous avons acquis les fossiles primaires et triasiques. Parmi les fossiles pri-

⁽¹⁾ Voir *Bulletin du Muséum*, 1895, t. I, n° 8, p. 321.

maires, se trouvent beaucoup de pièces importantes et notamment une collection venant de Barrande. Quand l'ancien précepteur du comte de Chambord mourut à Prague, il laissa à cette ville la collection des fossiles de Bohême, la plus grande collection de fossiles primaires qui ait jamais été formée et celle sur laquelle a été basé un des plus vastes ouvrages de paléontologie. Mais il avait abandonné, il y a déjà fort longtemps, au marquis de Vibraye une collection renfermant des fossiles de choix. Mes savants amis du Laboratoire de Paléontologie ont habilement disposé ces fossiles; j'en mets quelques-uns sous vos yeux.

J'appelle votre attention sur le carton où sont les *Sao* dans leurs divers stades de développement, depuis l'époque où le thorax n'est pas séparé de la tête jusqu'au stade où l'on compte dix-sept segments. Nous avons d'autres trilobites dont Barrande a pu établir les développements successifs; il est étrange d'assister ainsi à la croissance de créatures qui remontent à des centaines de mille ans.

Les collections que je viens de citer, ajoutées à plusieurs autres que nous avons reçues, et particulièrement à celle des Insectes trouvés par M. Fayol dans le Houiller de Commeny et si bien mis en lumière par M. Charles Brongniart, permettront aux visiteurs de notre future galerie de se faire une idée de l'histoire des temps primaires.

SUR LES FIGURES DE CORROSION DES CRISTAUX,

PAR M. P. GAUBERT.

Quand un cristal est soumis à l'influence d'un liquide ou d'un gaz capable d'attaquer ou de dissoudre la substance qui le constitue, les faces ne sont pas attaquées uniformément et, dès le début de l'action du corrosif, elles montrent habituellement des petites cavités. Le plus souvent ces dernières sont polyédriques, semblables les unes aux autres et présentent la même orientation et la même forme sur les faces de même espèce du cristal, mais sont variables d'une face à l'autre. Les plans limitant les cavités sont parallèles à des faces possibles du cristal.

Les figures de corrosion ont été l'objet de nombreuses recherches de la part de Daniell, de Franz Leydolt, de von Ebner, de Tschermak, de Becke, etc., et surtout de H. Baumhauer. Ces auteurs ont montré qu'elles donnent de précieuses indications sur la structure des cristaux. Elles permettent en effet de mettre en évidence les méroédries quand ces dernières ne sont pas accusées par la forme extérieure des cristaux, et elles viennent à l'appui des propriétés optiques pour montrer que certaines substances (boracite, perowskite, etc.) ont une symétrie inférieure à celle que montre le cristal, par suite des groupements.